

A magazine
dedicated
to compact
interiors

Sloft



Français
English



Édition 04

22€



9 782958 076238

Osons rêver... petit !

Cela ne vous aura pas échappé, les années 1970 connaissent un retour en grâce dans leur dimension art de vivre. Les formes, les matières et les couleurs de l'époque inspirent les architectes qui convoquent dans de nombreux projets que nous documentons ses courbes organiques, ses lambris, ses miroirs fumés, ses fibres végétales. Des choix qui évoquent la dimension hippie de cette période, rejetant la société de consommation pour se tourner vers l'écologie, d'autres modes d'organisation plus égalitaires, une libération des mœurs et un renouvellement spirituel. Une atmosphère qui résonne avec la redécouverte de ces thèmes à l'aune de l'urgence climatique.

Des hippies aux yuppies.

Car cette préoccupation d'une meilleure «hygiène globale» qui revient régulièrement dès l'enfance de l'âge industriel – on pourrait évoquer les premières tentatives d'organisations sociales vertueuses avec les phalanstères de Charles Fourier ou la prise de conscience du paradis perdu avec le *Paul et Virginie* de Bernardin de Saint-Pierre – s'essouffle et mute en une idéologie en tous points contraire. Comment expliquer que les années 1970 accouchent des décennies 1980, 1990 et 2000 avec leur idéologie mondialisée du «*Sky is the limit*», celle des années Trump et Wall Street dont il n'est pas anodin que l'un de ses symboles ait fini à la tête de la plus puissante des démocraties ? Est-ce la fin d'un cycle ? En tout cas, ce qui pouvait passer pour deux milliards d'individus en 1923 ne passe plus avec une humanité ayant quadruplé seulement un siècle plus tard. Alors, au risque de passer pour de petits joueurs auprès des égéries du monde d'avant dont les dernières momies s'accrochent à cette période bourrée aux stéroïdes, bonus mirobolants, liftings, bronzage permanent et symboles extérieurs de richesse étincelants, nous préférerons un autre leitmotiv : «*La Terre est notre limite.*» Nous affirmons que, dans ce monde fini, le nombre réduit nécessairement les rêves matériels de chacun et les libertés égoïstes. Tant mieux pour la planète, car la «*grandeur*» et ses rêves ou sa nostalgie rendent malade. La bonne nouvelle ? Nos rêves spirituels n'ont aucune limite. Peut-on donc encore s'enthousiasmer pour la conquête de Mars, pour le rêve privatisé de quelques-uns quand chaque lancement rejette entre 200 et 300 tonnes de CO₂ dans l'atmosphère basse et injecte des particules fines dans la très haute atmosphère ? Remisons donc ces rêves de gosses immatures, parce qu'à la fin ce seront bien nos enfants qui nous demanderont des comptes. Et nous pourrons peut-être maintenir le dialogue en leur disant que nous aurons essayé.

Jean Desportes

Rédacteur en chef / Editor-in-chief

Dream small, stay focused!

You may have noticed that the shapes, materials and colors of the 70s have been making a comeback as of late – not least in interiors. Architects and designers have been recycling the wood paneling, tinted mirrors and organic curves of the decade, infusing them with plant fibers to fully drive home a post-hippie dimension that rejects consumerism and embraces environmentalism. In many ways, our present times – which may go down in history as the Climate Decade – parallels the highly transitional Me Decade, which saw the mainstream implementation of the sixties' egalitarian ethos and free-flowing spirit.

From hippies to yuppies – and back.

Let's rewind and analyze how a preoccupation with a better "global hygiene", which has pervaded the Western world since the dawn of the industrial age (one could evoke the first attempts at virtuous social organizations with Charles Fourier's early-1900s Phalanstères, or the "loss of paradise" first explored by Bernardin de Saint-Pierre in the late 1700s as formative examples) has run out of steam (pun intended) and mutated into a wholly antithetical ideology.

Were the 70s the start of the hangover that transmogrified hippie ideals through the 80s, 90s and 2000s, resulting in a globalized "sky's the limit" ideology? Is it a mere coincidence that the epoch was bookended by two "Trump" eras – the first, which saw the rise of Wall Street culture, and the latter, when this was all packaged and ensconced in (a perversion of) democracy?

Is this the end of a cycle? In any case, business as usual for two billion people no longer seems so usual when the world's population quadruples over the course of a century.

It all boils down to a simple, ineluctable observation: the Earth is our limit. The world, it turns out, is finite, but our spiritual dreams have no limits. Yet, should we continue to clamor for the colonization of Mars (the privatized dream of a few,) when every rocket launch releases between 200 and 300 tons of CO₂ into the lower atmosphere – and injects fine particles into the very upper atmosphere? How about we instead come back down to Gaia, and focus on all of those small nudges that will make the future more livable for our children.



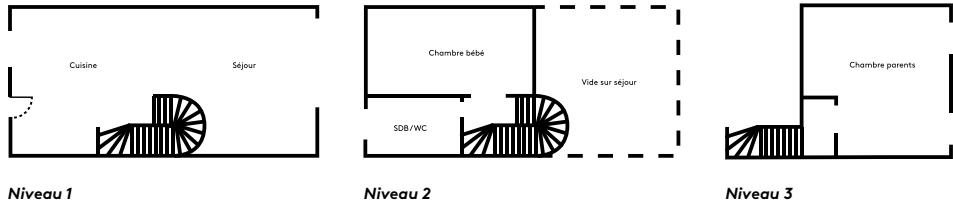
Paradis blanc

**La maison en forme
d'écrin immaculé
de Carla et Matthieu**

 80 m²

 Saint-Denis

 Léa Baudrimont
et Victor Péteul



Face à deux tableaux accrochés derrière le canapé couleur sable du salon, Carla se fige, songeuse. « Ce sont des réinterprétations de scènes mythologiques signées Nicolas Maureau, un artiste toulousain que j'adore... » Cette avocate de 32 ans nourrit une passion certaine pour l'art, tout comme son compagnon Matthieu, 34 ans, ingénieur informaticien. Originaires des Hautes-Pyrénées, ils se sont rencontrés au lycée avant de rallier la capitale, voilà quatorze ans. Les Sudistes passeront par les 6^e, 14^e, 8^e et 18^e arrondissements, avant de jeter leur dévolu, en 2018, sur cette maison mi-toyenne à trois niveaux, nichée au creux d'un ensemble immobilier verdoyant nommé Villa Chevalier, à La Plaine-Saint-Denis.

« Nous voulions un espace minimaliste et fonctionnel. »

Lorsqu'ils décident, l'année dernière, de rénover uniquement le rez-de-chaussée de 45 mètres carrés (budget limité oblige), ils optent pour un environnement travaillé en épure, immaculé du sol au plafond. Le but ? Que celui-ci s'efface au profit de leurs peintures et photographies. En résulte une pièce de vie tout en longueur, lisible et lumineuse, qui déroule à la fois la cuisine, la salle à manger et le salon. «*Au départ, lorsque l'on pénétrait dans la maison, il y avait un couloir avec des toilettes, et une cuisine cloisonnée*», se remémore Léa Baudrimont, l'amie architecte qui a assuré la conception

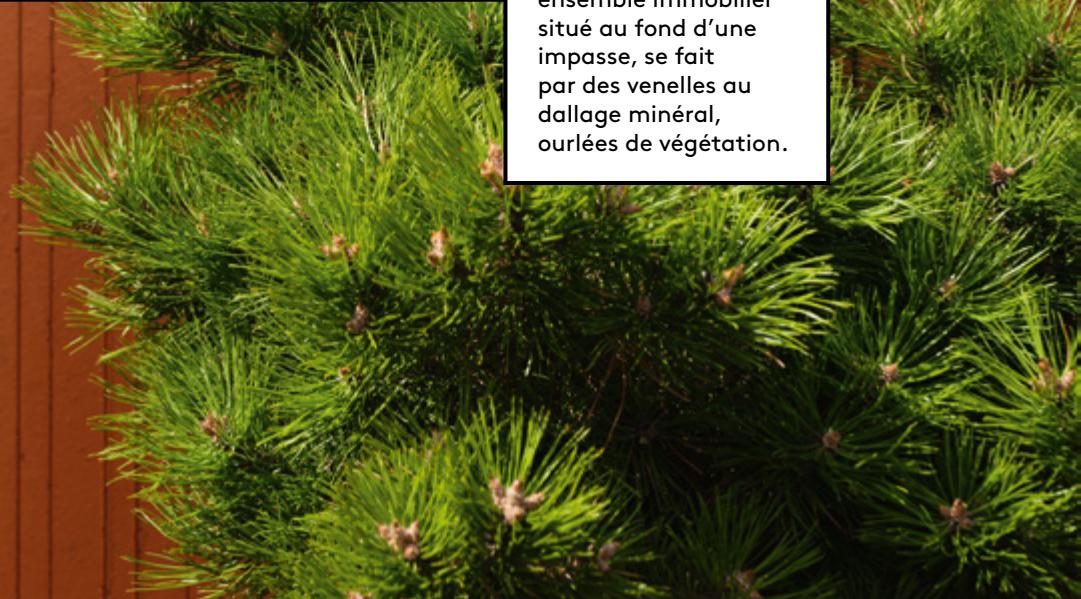
du projet avec son compagnon Victor Péteul. « Nous avons tout fait tomber, en supprimant la fonction de l'entrée, trop sombre et étroite. Désormais, le seul élément structurant, à cet endroit, est un îlot central imitation granit, qui fait office de couloir et délimite la cuisine. »

« Cette maison respire le calme et la sérénité. »

Depuis cette zone, un meuble filant en bois clair conçu sur mesure, dissimulant habilement vaisselle ou disques CD « pour que rien ne dépasse », court tout le long de la pièce jusqu’au salon. Là, se dévoile le morceau de bravoure : un escalier dont le garde-corps, en forme de grande courbe, guide le regard vers l’étage en conférant singularité et côté sculptural à l’espace. Rien à voir avec l’armature en bois de son ancêtre, au côté « chalet de montagne » quelque peu chargé. Face à ce balcon sur le salon, les grandes fenêtres s’étirent jusqu’à 4,60 mètres de haut pour ouvrir totalement sur l’extérieur et le jardin. « Un atout non négligeable pour nous, qui avons grandi dans des maisons avec jardins, s’enthousiasme Matthieu. Cela nous change des appartements de la capitale... Nous restons cependant proches de cette dernière, à deux stations de métro seulement. Le compromis parfait ! »



L'accès à la maison, qui appartient à un ensemble immobilier situé au fond d'une impasse, se fait par des venelles au dallage minéral, ourlées de végétation.





Avant de pénétrer dans le logement, un petit sas végétalisé (jasmin étoilé, fougères, olivier, hortensias...) invite, par exemple, à déposer son vélo.

203



Le revêtement des bâtiments est constitué de longs panneaux de brique qui, outre leur qualité structurelle, permettent côté isolation.



Aux côtés du long meuble filant, le sol a reçu sept couches de peinture qui lui donnent un effet béton ciré. À s'y méprendre, vraiment!





Sur la droite, juste après la porte d'entrée, le « mur fonctions » dissimule frigo, machine à laver, compteur électrique, produits alimentaires...



La table et les chaises Ferm Living figurent parmi les rares éléments de couleur qui cohabitent avec les œuvres d'art.



La verrière, qui monte jusqu'à 4,60 mètres, inonde le salon de lumière. Ici, le fauteuil *Roly Poly*, le meuble filant et quelques tableaux.



Cette maison à trois niveaux, assez étroite (4,50 mètres), prend ses aises en hauteur et longueur, à la manière de celles que l'on trouve à Amsterdam.





Le meuble filant fait aussi office de support pour les œuvres. Ici, un grand tableau rapporté de Chine, un autre de Pierre-Martin Jacot et à droite, une peinture de Joan Jordà.



Aux côtés de l'iconique lampe de table *Shogun*, conçue en 1986 par l'architecte suisse Mario Botta, une poterie-boule réalisée par la mère de Matthieu.



Autour de l'érable japonais, qui trône dans son pot bleu, on trouve un charme, des jasmins, un fatsia japonais, du lierre, des bambous...

« Le plafond haut de 5 mètres donne au salon des airs de cathédrale. »



Au-dessus du canapé en velours côtelé Bolia, les peintures de l'artiste Nicolas Maureau revisitent des scènes de la mythologie.

212



L'escalier constitue assurément la pièce-maîtresse du salon. Son garde-corps, à l'arrondi très design, lui donne des airs de balcon.



Le bois des marches d'escalier a été conservé pour s'accorder avec le parquet des paliers et des chambres.

213

Vue sur le salon depuis le garde-corps de l'escalier, avec un mobile de la marque Volta, aux couleurs primaires.





Bien qu'assez étroits, les couloirs desservant cette maison élancée se révèlent parfaitement fonctionnels.



Dans la chambre de Nikita, 6 mois, des lithographies et photographies au mur, une armoire de style industriel, un poisson abat-jour de la marque Petit Pan...



La salle de bains a été peinte avec le bleu Klein édité en exclusivité par la marque Ressource. Aux côtés du miroir, des luminaires signés Artemide.

Ici aussi, les éléments fonctionnels sont cachés : les prises sous la vasque, les produits d'hygiène dans un placard discret...



L'armoire à pharmacie, située juste au-dessus d'un petit espace pouvant accueillir des livres, se drape également dans le bleu Klein.

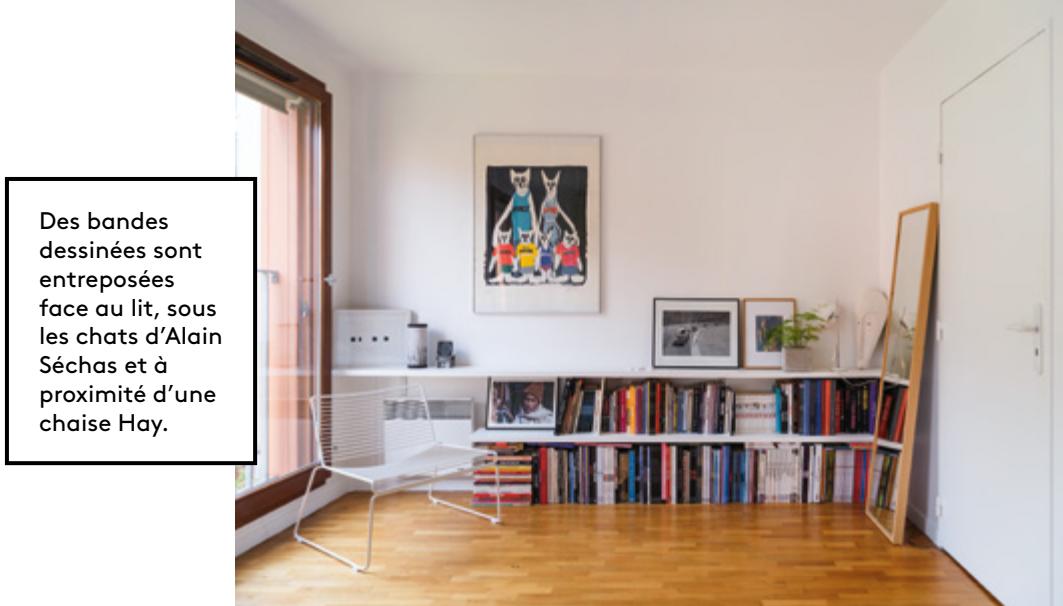


L'escalier, qui passe ici devant la chambre d'amis, distribue aussi la salle de bains, la chambre de Nikita, celle de ses parents, le bureau et enfin le rooftop aménagé.



La chambre parentale accueille un grand tapis représentant Arthur Rimbaud, signé Jean-Charles de Castelbajac. À gauche, un tableau de l'artiste Toma-L.

« Ce tapis, que Carla a eu pour ses 18 ans, a toujours fait office de tête de lit dans nos appartements ! »



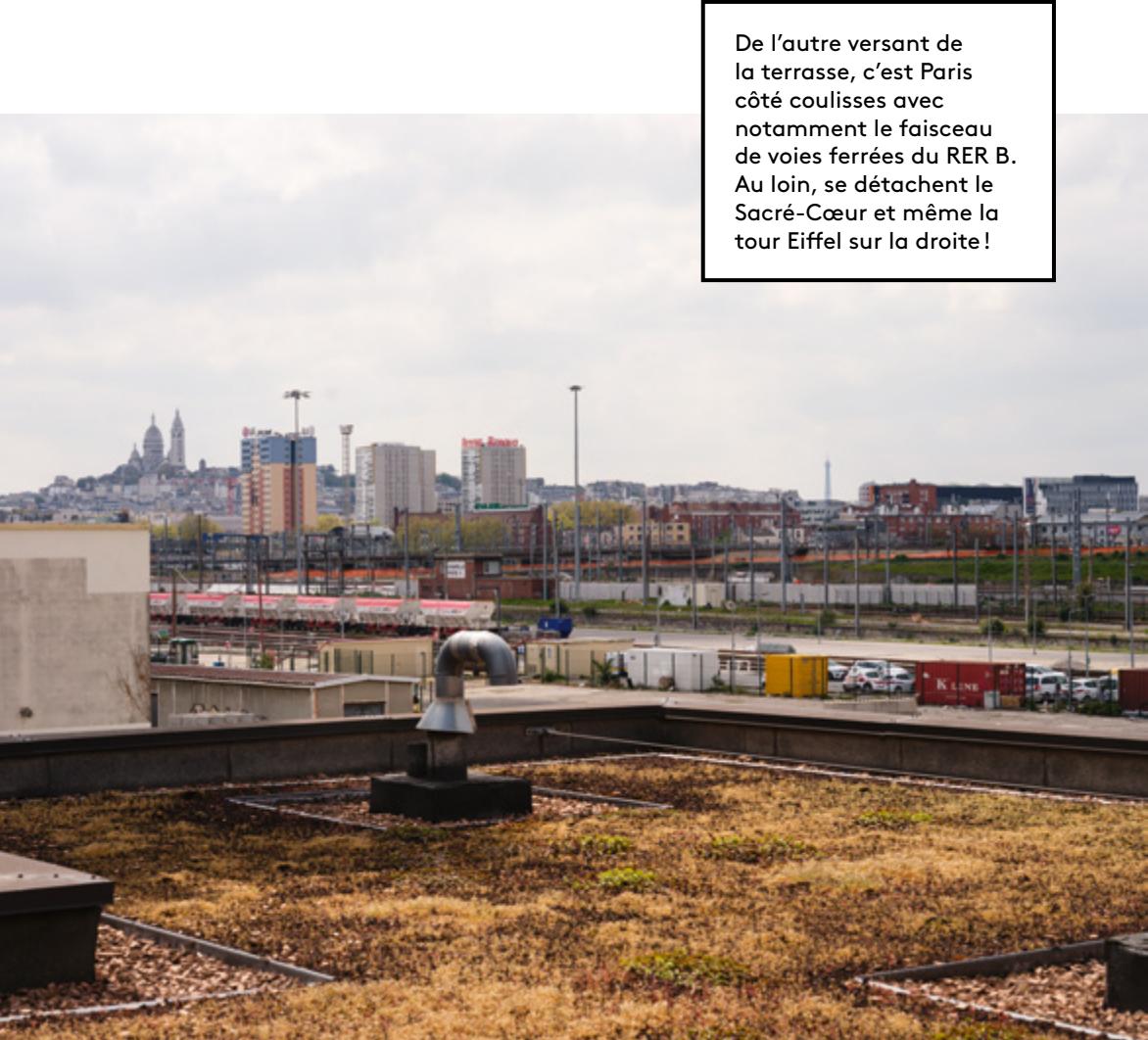
Des bandes dessinées sont entreposées face au lit, sous les chats d'Alain Séchas et à proximité d'une chaise Hay.



Le rooftop, meublé et doté d'une terrasse en bois, offre une jolie vue sur l'église de la Plaine Saint-Denis.



Là aussi, on fait la part belle au végétal : laurier-rose, glycine, palmier, cactus, plantes aromatiques...



De l'autre versant de la terrasse, c'est Paris côté coulisses avec notamment le faisceau de voies ferrées du RER B. Au loin, se détachent le Sacré-Cœur et même la tour Eiffel sur la droite !

**LES ADRESSES
«LES YEUX FERMÉS»**
de Carla et Matthieu

Pour des pizzas au feu de bois

LA CANTINE SAUVAGE
177 avenue du Président Wilson,
La Plaine Saint-Denis
Un restaurant assez tendance au mobilier chiné, qui sert d'excellents brunchs et pizzas.

Pour des spectacles engagés

LA BELLE ÉTOILE
14 rue Saint-Just, La Plaine Saint-Denis
Ce petit théâtre propose des pièces à l'esprit militant, pour des prix très abordables !

Pour des accras de compet'

MARCHÉ DE LA PLAINE
28 avenue de la Métallurgie,
La Plaine Saint-Denis
Au milieu des olives, dattes et fruits séchés, incroyables accras au stand Tiakras.

Beyond the white cube

Carla and Matthieu's immaculate showcase of a house
80 m² in Saint-Denis. Designed by Léa Baudrimont and Victor Péteul

Looking at the two paintings behind the sand-colored sofa in the living room, Carla lets her thoughts run free: "These are reinterpretations of mythological scenes by Nicolas Maureau, a Toulouse-based artist I admire." The 32-year-old lawyer and her 34-year-old partner Matthieu, a computer engineer, are both fond of art. They met in high school in the Pyrénées and moved to Paris fourteen years ago. They tried out the 6th, 14th, 8th and 18th arrondissements, finally landing in their three-story townhouse, located in a green apartment complex called Villa Chevalier, in 2018.

Last year, they renovated only the 45 m² ground floor, due to budget restrictions. They chose a clean, refined mood – immaculately white from floor to ceiling – so that their paintings and prints could be given pride of place. The result: the kitchen, dining room and living room are lined up in one continuous, brightly-lit space. "There used to be a hallway with WCs and a partitioned kitchen", recalls Léa Baudrimont, the architect (and friend of the couple) who designed the project with her partner Victor Péteul. "We took it down, as well as the entrance, which was too dark and narrow. Now, the only structuring element in this area is the granite-like central island, which serves as a hallway and defines the kitchen."

One side of the living room is lined with a long custom-made sideboard in light wood, cleverly concealing everything from dishes to CDs. A staircase with a curved guardrail guides the gaze towards the upper floor, creating a bold, sculptural space. It's the literal opposite of the former staircase, whose heavy wooden structure gave the room a cottage feel. Opposite what forms a veritable balcony onto the living room, 4.60-meter high balcony windows open onto the garden: "we grew up in houses with gardens, so this is a big plus for us after a string of Parisian apartments... and yet we're only two metro stops away from the city. The perfect compromise!"

CARLA AND MATTHIEU'S NEIGHBOURHOOD FAVOURITES

- For wood fired oven pizzas

LA CANTINE SAUVAGE

Translation: Épelle Vendredi

177 avenue du Président Wilson, La Plaine Saint-Denis
A hip little restaurant with thrifted furniture that offers excellent brunches and pizzas.

- For theatre with a cause

LA BELLE ETOILE

14 rue Saint-Just, La Plaine Saint-Denis
This small theater showcases socially-conscious plays.

- For excellent exotic snacks

MARCHE DE LA PLAINE

28 avenue de la Métallurgie, La Plaine Saint-Denis
Among olives, dates and dried fruit, the Tiakkras stand serves up delicious fish cakes.



Plant-filled, stone-clad alleys provide access to the house, which is part of a building complex at the end of a dead end.



The building is clad with long brick panels that provide both structural support and excellent thermal insulation.



The floor was given seven coats of paint for a realistic "polished concrete" look.



Just off the entrance, a "functional wall" on the right conceals the fridge, washing machine, electrical panel and pantry.



The Ferm Living table and chairs are among the few colored elements that share the limelight with the couple's art collection.



The 4.60-meter glass wall floods the living room with light. There, a Roly Poly chair, the long sideboard, and a few paintings.



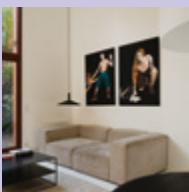
At 4.50 meters wide, the three-story house is quite narrow, but stretches in height and length, much like a classic Amsterdam-style construction.



Next to the iconic Shogun table lamp, designed in 1986 by Swiss architect Mario Botta, a round piece of pottery created by Matthieu's mother.



In its blue pot, the Japanese maple is surrounded by a hornbeam, jasmine, a Japanese fatsia, ivy, bamboo, etc.



Above the Bolia corduroy sofa, the paintings show Nicolas Maureau's take on mythological scenes.



The staircase is the living room's centerpiece. Its refined curved guardrail makes it look like a modern fairytale balcony.



View of the living room from the guardrail, with a primary colored mobile from Volta.



While narrow, the corridors chart the perfect flow through the skinny house.



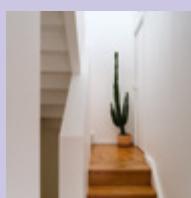
Lithographs and photographs decorate 6-month-old Nikita's room, alongside an industrial style wardrobe, and a Petit Pan fish lampshade.



The bathroom was painted with the exclusive Klein blue by Ressource. Next to the mirror are sconces by Artemide.



The medicine cabinet, just above a small space reserved for books, was also painted in Klein blue.



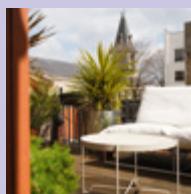
The staircase leads to the guestroom, bathroom, Nikita's and the parents' bedroom, the office and the rooftop terrace.



Above the parents' bed, a Jean-Charles de Castelbajac carpet in the likeness of Arthur Rimbaud serves as a tapestry. On the left, a painting by Toma-L.



Numerous comic books are stored opposite the bed, under Alain Séchas' cats and next to a Hay chair.



The wooden rooftop terrace has a view on the La Plaine Saint-Denis church.



The terrace is also bursting with plants: oleander, wisteria, a palm tree, cacti, and aromatic plants.



Turning around on the rooftop, one is served a behind-the-scenes view of Paris with the RER B train line in the foreground. Parisian icons the Sacré-Cœur and the Eiffel Tower even make their cameos.